

Il Libro discepoli e pigione del tintore Giunta di Nardo Rucellai (Firenze, 1341–46), éd. Mathieu HARSCH, coll. Roberta CELLA, Pise, Edizioni della Normale, 2018 ; 1 vol., 146 p. (*Testi e commenti*, 23). ISBN : 978-88-7642-643-8. Prix : € 25,00.

Le riche fonds Salviati de la Scuola normale superiore de Pise (plus de 4 000 registres datant surtout des ^{xv}^e–^{xix}^e siècles) a été mis en valeur ces dernières années par le perfectionnement de son inventaire et le financement d'un projet collectif axé sur les réseaux commerciaux montés par cette famille florentine aux ^{xv}^e–^{xvi}^e siècles. Le registre le plus ancien de la série qui fait l'objet de cette publication est atypique à plusieurs titres : précédant de plusieurs décennies les premiers livres Salviati, il n'est arrivé dans les papiers du lignage que du fait d'une alliance avec une héritière Rucellai et contient une comptabilité industrielle, la plus ancienne repérée pour une boutique de teinturiers. Seul vestige d'un ensemble de livres différenciés, ce petit registre d'une cinquantaine de feuillets suivait les flux relatifs aux rémunérations des ouvriers (*discepoli*) et au loyer (*pigione*) de l'atelier.

Si la préface de F. Franceschi insère l'édition dans une histoire du travail artisanal à Florence à la fin du Moyen Âge, l'A. focalise plutôt son commentaire sur la technique comptable, avec notamment une combinatoire des correspondances entre comptes créditeurs et débiteurs. La recherche de sources complémentaires a privilégié les responsables de la boutique et les propriétaires du terrain. Une enquête ciblée sur quelques registres du notariat florentin (à commencer par les notaires cités) aurait peut-être permis de tirer de l'ombre quelques acteurs de l'entreprise, dont – dirigeants à part – on aperçoit surtout les noms et surnoms, la spécialisation, les dates d'activité, la nature des rémunérations et parfois les motifs d'absence. À défaut, une mise en série des données relatives aux périodes de travail et aux rémunérations de chacun aurait pu donner une vision plus nette des profils des travailleurs et des effectifs habituels de l'atelier. Des recoupements avec d'autres publications pouvaient aussi préciser l'identité des banquiers et marchands mentionnés dans les transactions, comme Niccolò dell'Ammannato [Tecchini], futur beau-frère de Francesco Datini.

L'édition du document est soignée mais les choix adoptés privilégient parfois le mimétisme de l'original au détriment de la légibilité ou ne paraissent pas tous aussi judicieux. Si l'usage de l'italique pour la résolution des abréviations signale clairement les restitutions de l'É., l'emploi de minuscules pour les chiffres romains introduit des points un peu gênants sur les nombreux *i* et *j*. L'introduction d'accents ne suit pas toujours les usages italiens, entre l'absence d'accent sur *istà* (variante de *sta*) et l'accentuation curieuse *Àvelgli* (apocope de *avemmogli* avec assimilation consonnantique, p. 21) ne correspondant ni au signalement de l'accent tonique, ni à la distinction de formes identiques de termes différents.

La brève et technique *Nota linguistica* de R. Cella s'adresse à un public spécialisé, de philologues intéressés par l'évolution à court terme des particularités florentines du toscan du xiv^e siècle, mais contribue à distinguer les mains des deux principaux des quatre scribes du registre. Illustré de quelques reproductions, l'ouvrage se complète par des fiches sur la généalogie des Spini, un des deux lignages de propriétaires du terrain, les variations du cours du florin et le prix de vente des divers types de draps, tandis que l'index onomastique et thématique offre le principal accès aux acteurs et aux objets des transactions.

Jérôme HAYEZ